



ROMAN

Ginga, la reine de la mer africaine

José Eduardo Agualusa raconte l'histoire d'une femme puissante qui unifia l'Angola.

LA REINE GINGA ET COMMENT LES AFRICAINS ONT INVENTÉ LE MONDE
José Eduardo Agualusa, traduit du portugais (Angola) par Danielle Schramm
Métailié, 240 pages, 21 euros

Comment Francisco José de Santa Cruz, jésuite brésilien du Pernambouc, s'est-il trouvé à 20 ans embarqué dans une des plus grandes histoires de son siècle ? On peut invoquer l'imbrication des hasards que combinent les dieux propices aux bons récits, ou si l'on veut la subtile combinaison de candeur et de perversité qui crée les narrateurs des romans d'aventure. En arrivant aux bouches de Congo, dans cette « Éthiopie orientale » qu'on appelle maintenant Angola, il ne sait de l'Afrique que ce qu'il a lu dans les livres, et se voit soudain confronté « à la convoitise et à l'infinie cruauté des hommes ». Choisi par un gouverneur éclairé, il est envoyé auprès de la reine Ginga pour lui servir de secrétaire. Il faut ajouter qu'il s'est porté volontaire pour cette mission, ne sachant ce qu'il cherche, moins encore ce qu'il fuit.

Un personnage touchant et terrifiant

On devine la suite, le jeune Blanc naïf face à la sensualité de cette terre, quittant les oripeaux d'une morale hypocrite, d'une religion absurde, s'ouvrant à la liberté et au plaisir. Francisco José ne manquera pas le rendez-vous attendu, que José Eduardo Agualusa ménage avec finesse, évitant les clichés suggérés par la situation. Le jeune prêtre passera par assez d'épreuves pour devenir le vieux narrateur désabusé de l'histoire de Ginga, cette reine qui, en ce début de XVII^e siècle, fit comme si elle était un roi.

Dans un pays divisé entre des rois guerriers incapables de comprendre la logique de la pénétration portugaise, elle s'impose, maniant la diplomatie comme la guerre. Ginga, baptisée sous le nom de dona Ana de Sousa, entretient un harem de concubins habillés en femme, sait s'entourer de Blancs et de métis, et n'hésite pas à jouer des divisions entre les colonisateurs, s'alliant aux Hollandais protestants contre les Portugais catholiques, et donnant le temps de son règne du répit à ses peuples. L'océan Atlantique, dit-elle, inventant une mondialisation qui aurait pu être ou qui un jour adviendra, « sera un jour une mer africaine ».

C'est ce personnage historique touchant et terrifiant qui fascine Francisco José, comme le lecteur. Agualusa compose sur cette trame réelle un roman d'aventures où il se confirme que « la cruauté est plus naturelle que la bonté », mais où tout l'espoir repose en ceux qui savent « composer de bons livres ».

ALAIN NICOLAS